

BONNES FEUILLES

Nietzsche et Gide

Sous ce titre, Henri Drain vient de faire paraître un essai qui apporte sur les problèmes soulevés par ces deux noms des vues tout à fait originales. Nous en détachons les passages suivants où l'auteur soutient cette thèse, d'apparence paradoxale : « Gide représente l'horreur de l'anormal. »

L'idéal gidien participe des mêmes tendances que l'idéal nietzschéen. Dans *Si le Grain ne meurt*, Gide nous décrit son état d'âme et celui de son camarade, et nous dit leurs aspirations communes au sortir de l'adolescence : « Timidité, pudeur, dégoût, fierté, sentimentalité mal comprise, tout cela retient sur le seuil. Alors, c'est le doute, le trouble, le romantisme et la mélancolie. De tout cela nous étions las, de tout cela nous voulions sortir. Mais ce qui nous dominait surtout, c'était l'horreur du particulier, du bizarre, du morbide, de l'anormal. Rupture avec le passé, avec la morale religieuse, ici la morale protestante ; haine de l'insatisfaction, de la mélancolie, de tous les troubles de l'âme ; horreur du mor-



Portrait de ANDRÉ GIDE par J.-P. Laurens (Extrait du livre de Léon Pierre Quint, Stock, édit.).

bide, aspiration à l'équilibre, à la plénitude, à la santé : les mêmes expressions se retrouvent dans les déclarations gidienne et les déclarations nietzschéennes. Cependant, le point de vue gidien est plus particulier, plus spécifiquement moral...

La tristesse lui paraît le signe que l'homme fait fausse route ; ce n'est point l'accord avec une notion abstraite du devoir qui permet de justifier un acte, c'est la joie qui l'accompagne. L'individu bien portant doit donc se créer sa propre morale, en dehors de tout système universaliste, avec le seul souci d'être lui-même et d'être heureux.

Gide, niant l'absolu, conçoit un ouvrage d'inspiration semblable à celle d'*Humain, trop humain*, pour prouver que l'histoire de l'homme aurait pu être différente, différents nos us, nos mœurs, nos coutumes, nos goûts et nos étalons de beauté, et rester humains tout de même.

Cet ouvrage n'a pas été écrit, mais qu'il ait eu l'intention de l'écrire suffit à prouver que Gide ne possédait déjà plus la croyance idéaliste, et qu'il était libre désormais de se créer ses propres valeurs, en se plaçant non plus au point de vue de la vérité logique métaphysique ou religieuse, mais au point de vue de la santé de l'individu et de sa joie.

HENRI DRAIN.